

Premières populations du territoire actuel de la France

Hypothèses ethniques autour des populations originelles

Article détaillé : [Europe néolithique](#).

L'Homme de Cro-Magnon serait l'ancêtre le plus connu des Français. Ses restes découverts dans une grotte (site de l'abri de Cro-Magnon aux Eyzies-de-Tayac, Dordogne) témoignent de l'occupation du territoire français actuel par les représentants de l'espèce *Homo sapiens* arrivés en Europe au Paléolithique supérieur entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère. Certains estiment qu'il est arrivé d'Afrique via le Proche-Orient et l'Europe de l'Est, il succède à l'homme de Néandertal et fait place au Néolithique à des agriculteurs venus du Proche-Orient[1].



Reconstitution montrant un homme de Cro-Magnon enseignant la taille du silex.

Selon les estimations la population se multiplie par 4 entre 100 000 av. J.-C. et 17 000 ans av. J.-C.

- environ 3-4 000 habitants vers 100 000 av. J.-C. (soit moins de 0,006 hab/km²) ;
- environ 8-10 000 habitants entre 40 000 et 20 000 av. J.-C. (soit environ 0,015 hab/km², ou environ une centaine d'habitants pour un territoire ayant la taille d'un département français) ;
- peut-être 14 000 habitants à partir du magdalénien supérieur (après 17 000 ans av. J.-C.)[2].

Selon Jacques Dupâquier dans son *Histoire de la population française*[3], l'essor du peuplement de la France commence vers 6000 av. J.-C. Au milieu du Ve millénaire, les populations sont déjà sédentaires et pratiquent l'agriculture et l'élevage sur l'ensemble du territoire actuel. Au début du IIIe millénaire av. J.-C., avec le néolithique marqué par la diffusion de l'agriculture, la population atteint le million d'habitants qui se sédentarise progressivement notamment autour des lacs où s'établissent des « cités lacustres » comme celle située au bord du [lac de Chalain](#) dans le [Jura](#).

Groupes néolithiques du territoire actuel de la France

À la recherche des peuples pré-indo-européens

Définir les populations pré-indo-européennes en terme ethnique reste difficile du fait de l'absence de témoignages. Il y aurait deux hypothèses de populations autochtones non-celtes :

- Les **Basques**, dont les origines ont fait l'objet de nombreuses hypothèses en **anthropologie**, en **biologie humaine** ou en **linguistique** depuis plus d'un siècle qui confirmeraient l'enracinement des Basques dans cette partie de l'Europe depuis la **Préhistoire** et tendent à classer le peuple au rang d'ancêtre. Du point de vue génétique, les Basques se distinguent par une très forte proportion du **rhésus négatif** (30 à 35 %) qui traduit un isolat génétique (comme pour les populations du **Daghestan** et d'autres peuples comme les Islandais, les Aborigènes d'Australie ou les Amérindiens) et par la variabilité du minisatellite[4] MS 205 (MS 205 étant un **allèle**) qui parle en faveur d'une composante pré-néolithique[5].



Ainsi les ancêtres des Basques actuels sont venus se réfugier dans les Pyrénées lors de la dernière glaciation, ce qui n'empêche pas que d'autres strates plus récentes soient venues se superposer aux premiers habitants. Les Basques constituent un peuple **eurasien** et seules des recherches à l'échelle du continent permettent d'entrevoir des parentés : **Caucase**, **Sibérie**, **Inde dravidienne** (voir les travaux linguistiques de Michel Morvan). De nombreuses théories s'affrontent sur la parenté des Basques : certains les associant aux hommes de Cro-Magnon, d'autres aux Ibères, aux Indo-Européens, aux Alains et aux Vandales. Indépendamment de l'exactitude de telle ou telle théorie, on peut affirmer — sans trop prendre de risques que l'**euskara** est une des langues les plus anciennes d'Europe, voire l'idiome autochtone d'Europe occidentale.

Certains croient qu'un groupe relativement petit, ayant vécu pendant des millénaires dans ou à proximité des territoires actuels, a survécu aux vagues de migrations successives de peuples culturellement et technologiquement supérieurs

([Celts](#), [Romains](#), [Germaines](#), [Arabes](#)). Une partie des premiers auteurs basques tentent d'expliquer cela en conservant les formes académiques de leur époque et avec des spéculations sur la supériorité ethnique des Basques, mais la survivance de la communauté linguistique basque peut également être due à son isolement/refuge dans les profondes vallées pyrénéennes. Ainsi, jusqu'en l'an 1000 de notre ère, des enterrements sous [dolmen](#) se sont poursuivis dans la vallée de [Baztan](#), y compris quand le [christianisme](#) fut établi sur ces terres.

- Les [Ligures](#) auraient quant à eux occupé le sud-est de la France, et le nord de l'Italie. Présentés par les Grecs, comme l'un des trois grands peuples barbares, on ne possède toutefois aucun texte en langue ligure qui pourrait apporter des informations sur leur origine. On ne connaît cette langue que par des quelques noms propres ([ethnonymes](#), [toponymes](#), [anthroponymes](#)) et quelques termes cités dans les textes antiques.

Il existe un vieux débat sur l'ascendance indo-européenne de la langue ligure. Si l'hypothèse indo-européenne semble aujourd'hui confirmée, de nombreux chercheurs affirment l'antériorité de cette culture. Le professeur d'antiquités germaniques [Karl Viktor Müllenhoff](#) fut le pionnier de cette théorie pré-indo-européenne[6], suivi de l'historien et [celtologue](#) [Henri d'Arbois de Jubainville](#)[7] et du géologue et paléontologue italien [Arturo Issel](#)[8]. Certains auteurs (Benvenuto Terracini, [Paul Kretschmer](#), [Hans Krahe](#)), pour expliquer la présence d'ethnonymes non indo-européens, ont fait l'hypothèse qu'un peuple indo-européen aurait imposé sa domination à des populations pré-indo-européennes. [Bernard Sergent](#) considère quant à lui le ligure comme un membre particulier du groupe celtique[9].

Le même débat existe sur l'ascendance ethnique des Ligures et l'extension de leur territoire. Selon [Roger Dion](#) les auteurs grecs appelaient *Ligures* l'ensemble des peuplades moins civilisées de [Méditerranée](#) occidentale et que le terme ne désigne donc pas un peuple précis dans les écrits anciens[10].

D'autres estiment que les Ligures constituent un peuple indigène de la Gaule méridionale, auquel sont venus successivement se mêler les [Ibères](#) et les [Celts](#). La thèse de l'autochtonie fut notamment défendue par [Roget de Belloguet](#) et [Camille Jullian](#). Camille Jullian soutient en outre la thèse d'une très large extension ligure ([Gaule](#), [Espagne](#), [Italie](#), [îles Britanniques](#)) et, tout comme [Henri Hubert](#), d'une invasion ibère de l'ouest du territoire ligure. Cependant, d'autres hypothèses ont été avancées : en 1866, [Amédée Thierry](#) fait l'hypothèse que les Ligures sont venus d'[Espagne](#) au [xvie](#) ou au [xvii](#)e siècle av. J.-C., d'où ils auraient été chassés par des [Gaulois](#)[11]. Dès 1940, [Albert Grenier](#) considérait les Ligures comme une population très proche des [Celts](#)[12]. Enfin il existe une hypothèse nord-africaine défendue par Roget de Belloguet qui ferait même remonter les ligures aux atlantes selon Platon, justifiés par le témoignage des druides : « Les druides des Gaules conservaient sans doute le souvenir de l'invasion de ces insulaires lorsqu'ils disaient à Ammien Marcellin qu'au nombre des éléments ethniques de la population de notre pays il y avait des immigrants venus d'îles éloignées »[13].

Des Indo-Européens aux Celtes

En 1800 av. J.-C., il y aurait au moins quatre millions d'habitants sur l'actuel territoire de France. Cette population constitue le fond indigène sur lequel vient se greffer les indo-européens au II^e millénaire av. J.-C.[réf. nécessaire]. Les origines tout comme l'unité ethnique des indo-européens sont encore aujourd'hui largement discutées, ce qui ne permet de dégager aucune certitude scientifique. Il semblerait qu'il n'y ait pas eu une seule vague migratoire que l'on pourrait qualifier d'invasion vers l'Europe occidentale, mais, à des époques différentes, des infiltrations de petits groupes possédant une structure sociale avancée et décrite par l'anthropologue [Georges Dumézil](#) avec la théorie des [fonctions tripartites indo-européennes](#), l'idéologie sociale de ces peuples étant originellement structurée autour de trois fonctions :

1. la *fonction sacrée* qui regroupe ceux qui prient, qui détiennent la connaissance (les prêtres, le clergé) ;
2. la *fonction militaire* qui regroupe ceux qui combattent, qui dominent militairement (les guerriers, la noblesse) ;
3. la *fonction productive* qui regroupe ceux qui travaillent, qui produisent les richesses (agriculteurs, artisans, commerçants, etc.).

Les populations indo-européennes installées en Gaule appartenaient à l'ethnie celte, les ligures pouvant figurer une population indo-européenne antérieure sans certitude. Toutefois J. Dupâquier et J-L Biraben formulent une hypothèse de continuité ethno-démographique où le fond démographique originel serait pré-indoeuropéen : au lieu d'avoir peuplé le territoire, les migrations indo-européennes aurait même entraîné une chute démographique faisant passer la population de 4 millions à un million et demi vers 1250 av. J.-C.

L'infiltration des tribus celtes par petits groupes en migrations successives ne modifierait donc pas la nature ethnique du peuplement des Gaules mais l'enrichirait plutôt en faisant entrer la Gaule dans l'âge du fer et en apportant aux populations locales un niveau de développement inconnu jusqu'alors. Selon Jacques Dupâquier[14]:

« Il y a lieu de penser que le total des guerriers qui, en cinq siècles, sont entrés en Gaule, n'a pas dû dépasser 200 000 ou 300 000, c'est-à-dire qu'à la suite de la conquête, l'élément gaulois représentait probablement moins de 10 % de la population ! Mais 10 % qui comptaient, puisqu'ils ont réussi à imposer au vieux fond indigène de la population française la langue, les mœurs, la domination sociale et politique. Au milieu du III^e siècle av. J.-C., arrivent les Belges. Ce ne sont pas des Germains, comme on se l'était imaginé, mais une nouvelle vague celtique, qui débouche par le nord, avec des conséquences absolument redoutables : un grand dérangement de la population gauloise de la mer du Nord aux Pyrénées, et l'installation d'une ethnie relativement différente au nord de la Seine et de la Somme. Puis, vers 120 av. J.-C., les Romains occupent la Narbonnaise : là aussi, les colons romains ne seront jamais que très minoritaires. En fait, cette immense transformation, cette acculturation de notre pays par les Gaulois, puis par les Romains n'a pas de base réellement démographique, c'est toujours le vieux fond ethnique issu du néolithique qui domine. »

La difficile caractérisation des Celtes

Selon [Hérodote](#), les [Celtes](#) habitent les régions qui vont des [Colonnes d'Hercule](#) jusqu'au Danube au milieu du [ve siècle av. J.-C.](#), c'est-à-dire de la [péninsule Ibérique](#) à la [Roumanie](#) en passant par la [France](#), la [Belgique](#), le nord de l'[Italie](#), le sud de l'[Allemagne](#), la [Bohême](#), la [Moravie](#), la [Slovaquie](#), la [Slovénie](#), l'[Autriche](#) (traditionnellement reconnue comme étant la région d'origine des Celtes du [Hallstatt](#)) où la présence de populations à caractère celtique est attestée, et la [Hongrie](#).

Dans les sources historiques de l'Antiquité il existe de nombreuses confusions entre les terminologies de celte, gaulois, galate et germain et leur foyer de peuplement.

[Diodore de Sicile](#) et [Strabon](#) laissent penser que le cœur celtique se trouvait dans le sud de la France. Le premier affirme que les [Gaulois](#) vivaient au nord des Celtes, alors que les Romains considéraient les Celtes comme étant également des Gaulois. Avant les découvertes de Hallstatt et de La Tène, il était généralement admis que la France du sud était le centre celtique ([Encyclopédie Britannica](#) éd. 1813). L'historien grec [Éphore de Cymé](#), écrivant au [IV^e siècle av. J.-C.](#), croyait que les Celtes étaient venus des îles de la bouche du Rhin et auraient été « repoussés de leurs maisons par la fréquence des guerres et des violentes crues de la mer ». [Hécatee de Milet](#) qui fut le premier à noter l'existence des

Celtes nous mentionne que Narbonne est une ville celte alors que *Massalia* est une ville de Ligurie près de la Celtique.

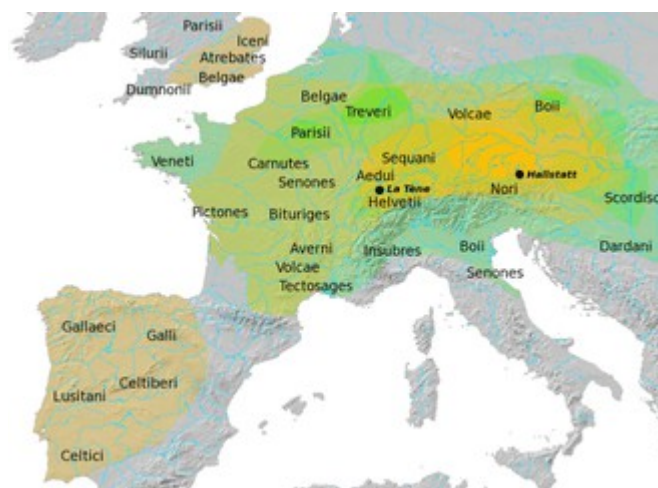
À la fin du **IV^e siècle av. J.-C.**, les Grecs se heurtent aux **Galates**. En **-310**, des Celtes menés, entre autres, par **Molistomos**, traversent les **Balkans** et gagnent l'**Asie mineure** près de **Byzance**. Ils sont défaits et intégrés à la République romaine en **-187**[15].



Parmi les autres historiens antiques, contemporains des Celtes et qui relatent leur histoire ou celle des conflits avec les nations grecque ou latine, mentionnons : **Diodore de Sicile** (*Bibliothèque historique*), **Strabon** (*Géographie*), **Pomponius Mela** (*De Chorographia*), **Lucain** (*La Pharsale*) ou **Pline l'Ancien** (*Histoire naturelle*). Ces témoignages donnent souvent une image négative des peuples celtes, compte tenu des relations belliqueuses qu'ils entretenaient, et de la méconnaissance de leurs voisins.

Pour l'archéologue **Venceslas Kruta**, « Le groupe proto-celtique devait avoir occupé au **II^e millénaire av. J.-C.** de vastes territoires de l'Europe centrale et occidentale, depuis la Bohême méridionale et la partie occidentale de l'Autriche, jusqu'au régions atlantiques[16]. »

Le contact entre le monde celtique et germanique reste difficile à établir. La première énigme apparaît lors de la **Guerre des Cimbres** : ce peuple semble avoir migré du nord de l'Europe (plus précisément du **Jutland**) au **II^e siècle av. J.-C.**, puis défaits à la **Bataille d'Aix**. Bien que généralement considérés comme germaniques en raison de leur région d'origine, des incertitudes sur leur langue ou leur culture ont pu apparaître, notamment du fait de nombreux anthroponymes celtes parmi leurs chefs (Henri Hubert - « The rise of the Celts »). Les **Teutons** n'apparaissent dans les textes que lors de la **Bataille de Noreia** (sud de l'Autriche). Toujours selon Henri Hubert, la jonction entre les deux groupes aurait eu lieu en Allemagne centrale près du **Main**, région celtique avant sa germanisation au milieu du premier millénaire avant notre ère. Il est donc possible que ces migrations aient pu donner lieu à des confédérations de tribus mêlant Celtes et Germains, d'où l'incertitude.



Selon Strabon, les Gaulois sont apparentés aux Germains (Strabon : *Géographie*, VII, 1, 1-5) « *Passé le Rhin, tout de suite après les Celtes ou Gaulois, on rencontre, en allant vers l'Est, la nation des Germains. Comparés aux Celtes, les Germains offrent bien quelques petites différences, ils ont par exemple des mœurs plus sauvages, une taille plus élevée, les cheveux plus blonds, mais à cela près ils leur ressemblent fort et l'on retrouve chez eux les mêmes traits, le même caractère, le même genre*

de vie que nous avons précédemment décrits chez les Celtes. C'est même là, croyons-nous, ce qui leur a fait donner par les Romains le nom qu'ils portent : les Romains avaient reconnu en eux les propres frères des Gaulois, et les auront appelés Germani, d'un mot de leur langue qui désigne les frères nés de même père et de même mère »[17].

C'est Jules César qui définira précisément la limite entre Celtes et Germains dans la Guerre des Gaules, limite définie par le Rhin[18]. Le but politique paraît établi, d'une part par le caractère trop simple de cette limite, d'autre part par le fait que Celtes et Germains ont pu coexister au-delà ou en deçà de cette limite[19],[20]. Serge Levuillon qualifie cette limite d'aberration, dans un contexte où Celtes et Germains ont pu se côtoyer et échanger culture et coutumes[21],[22]. Selon Lucien Bely, les Celtes étaient présents au-delà du Rhin (« Connaître l'histoire de France »). Le cas des Belges illustre bien le problème dans la mesure où personne ne peut aujourd'hui affirmer à quel groupe culturel se rattachaient les peuples de la région. César entretient lui-même l'incertitude en ne classant la région ni dans la « Celtique », ni dans la « Germanie ». Les études toponymiques, linguistiques ou anthroponymiques n'ont jamais pu éclaircir la question. Les différents auteurs sont partagés entre l'option celtique (Jean Loicq), l'option germanique avec aristocratie celtique (Ugo Janssens), et d'autres encore penchent vers une théorie plus récente dénommée Nordwestblock[23] défendue notamment par Rolf Hachmann, Georg Kossack ou Hans Kuhn, et où le nord-ouest de l'Europe continentale aurait connu une culture distincte des Celtes et des Germains. Au demeurant, l'étymologie même des Germains proviendrait (sans certitude) d'une tribu belge de langue celtique, de « gair » signifiant « voisin », et « maon » signifiant « peuple » (Conrad Gessner).



L'hypothèse Kimris

Les celto-ligures

À la veille de la conquête romaine, le sud-est de la France est occupé par des peuples ligures étroitement liés aux celtes. On connaît peu de choses sur les celto-ligures et de nombreuses hypothèses existent sur leur lien avec les gaulois. Ainsi on hésite sur l'ascendance ligure ou celte de plusieurs peuples comme les Belendi, Draganes, Memini, Quariates ou Venisami. Selon certaines théories les Vellaves ou Vellaunes seraient aussi d'origine ligure, théorie attestée par « la persistance des noms ligures dans le pays : la toponymie des noms de lieu, écrit Gimon, tend de plus en plus à prouver que la plupart de nos localités, sources, rivières et montagnes portent des noms à radicaux ligures...[24]. (...) La région où les radicaux ligures sont particulièrement abondants s'étend des Alpes-Maritimes et du Var (pays des Vellaunes) jusqu'aux Hautes-Alpes, à la Drôme, au Velay, au

Languedoc...[25] » Déchelette et Gimon insiste sur les différences culturelles de ces régions ligures par rapport à celles du reste de la Gaule : « le mode de sépulture n'est pas le même, l'industrie diffère totalement, l'art se rapproche de l'art italien ou sicilien et se différencie nettement de l'art celte. »

Parmi les peuples ligures et alpins du Sud-Est de la France et des régions environnantes, on distingue :

Les Ésubiens

- Les [Segobriges](#)
- Les [Salasses](#)
- Les Bledontii
- Les Eguitures
- Les Gallites
- Les Nemetures
- Les Nerusiens
- Les Védiantes
- Les Velaunes
- Les [Ambrons](#) / Ombrons
- Les [Avatiques](#)
- Les [Bodiontiques](#)
- Les Brigianiens
- Les Capillates
- Les Nermalones
- Les Oratelli
- Les Pedemontani
- Les Tritolles
- Les Vergunnes
- Les [Vordenses](#)
- Les [Graiocèles](#)
- Les [Ceutrons](#) / Centrons
- Les [Nantuates](#)
- Les [Sédunes](#)
- Les [Ubères](#) / Vibères
- Les [Véragres](#)

D'autres peuples sont originellement considérés comme celto-ligures :

- Les [Tricastini](#)
- Les [Voconces](#)
- Les [Memini](#)
- Les [Albiques](#) (Vordenses, Albinses, Vulgientes)
- Les [Cavares](#)
- Les [Salyens](#)



Vestiges de l'[oppidum d'Entremont](#), capitale de la confédération des celto-ligures, en particulier des Salyens



Têtes coupées provenant du site d'Entremont



Les peuples celto-ligures au début de l'époque romaine.

C'est sur ces terres que s'installent les **phocéens** créant la colonie de **Massalia** (Marseille), selon la légende rapportée dans l'*Abrégé des Histoires Philippiques de Trogue Pompée* de [Justin\[26\]](#): « À l'époque du roi Tarquin, des jeunes gens phocéens, venant d'Asie, arrivèrent à l'embouchure du Tibre et conclurent un traité d'amitié avec les Romains ; puis ils s'embarquèrent pour les golfes les plus lointains de Gaule et fondèrent Marseille, entre les Ligures et les peuplades sauvages de Gaulois ; ils accomplirent de grands exploits, soit en se protégeant par les armes contre la sauvagerie gauloise, soit en attaquant d'eux-mêmes ceux par qui ils avaient été attaqués auparavant.

Et en effet, les Phocéens, contraints par l'exigüité et la maigreur de leur terre, pratiquèrent avec plus d'ardeur la mer que les terres: ils gagnaient leur vie en pêchant, en commerçant, souvent même par la piraterie, qui était à l'honneur en ces temps-là. C'est pourquoi, ayant osé s'avancer en direction du rivage ultime de l'Océan, ils arrivèrent dans le golfe gaulois à l'embouchure du Rhône, et captivés par le charme de ce lieu, une fois de retour chez eux, ils attirèrent davantage de gens en racontant ce qu'ils avaient vu. Les commandants de la flotte furent Simos et Protis. Ils vont ainsi trouver le roi des Ségobriges, appelé Nanus, sur les territoires duquel ils projetaient de fonder une ville. Il se trouva que ce jour-là le roi était occupé aux préparatifs des noces de sa fille Gyptis, qu'il se préparait à donner en mariage à un gendre choisi pendant le banquet, selon la coutume nationale. Et ainsi, alors que tous les prétendants avaient été invités aux noces, les hôtes grecs sont aussi conviés au festin. Ensuite, alors que la jeune fille, à son arrivée, était priée par son père d'offrir de l'eau à celui qu'elle choisissait pour époux, elle se tourna vers les Grecs sans tenir compte de tous les prétendants et offrit de l'eau à Protis qui, d'hôte devenu gendre, reçut de son beau-père un emplacement pour fonder la ville.

Donc, Marseille fut fondée près de l'embouchure du Rhône, dans un golfe isolé, comme dans un recoin de la mer. Cependant les Ligures, jaloux de la croissance de la ville, harcelaient de guerres continuelles les Grecs qui firent tant d'efforts en repoussant les dangers, qu'après avoir vaincu les ennemis, ils établirent beaucoup de colonies sur les terres dont ils s'étaient emparé" ».



La Fondation de Marseille par Victor Duruy, union entre les phocéens et les ligures selon le [Mythe fondateur de Marseille](#) de Gyptis et Protis

Le territoire celto-ligure recule donc sous l'influence grecque mais également sous la pression romaine. Le territoire alpin des celto-ligures devient ainsi une province romaine [impériale](#) dissociée des Gaules, sous [Auguste](#)^[27] sur le territoire des Segusini. En effet, [Marcus Julius Cottius](#), le roi [celto-ligure](#) local, allié de [Rome](#), avait ouvert aux Romains la route de la [vallée de Suse](#). En remerciement de son attitude favorable, il fut nommé préfet par [Auguste](#), continua de régner dans sa capitale à [Suse](#) tandis que le nom de la nouvelle province, les [Alpes Cottiennes](#), lui est dédié. Cottius fait construire un [arc de triomphe](#) en [8 av. J.-C.](#) dédié à Auguste. Cet [Arc d'Auguste](#) est un témoignage historique précieux car il indique le nom des quatorze tribus qui composaient le royaume de Cottius :

[Adanates](#) ou [Edenates](#)

-
- Belaques ou Belaces
 - [Caturiges](#)
 - Ectini ou Ecdini
 - Iemerii
 - [Médulles](#)
 - [Quariates](#)
 - Savincates
 - Ségoviens
 - Ségusiens
 - Tébaves
 - Veamines
 - Vénisaniens
 - Vesubiens ou Esubiens



Les Alpes Cottiennes dans l'Empire romain vers 120



Arc d'Auguste de Suse

Ibères, Phéniciens et Massaliotes

Les **Ibères** constituaient la population autochtone de l'actuelle péninsule Ibérique à laquelle ils ont donné leur nom. Toutefois on remarque des traces de leur présence dans le sud-ouest de la France et en Corse, selon **Gustave Bloch** :

« À l'arrière-plan de notre histoire figure le peuple des Ibères. Il était répandu dans la Sicile, dans la Corse, dans la péninsule Hispanique, dans l'Italie et dans le midi de la France. Le géographe Strabon, qui vivait au commencement de notre ère, nous apprend que le mot Ibérie s'était appliqué autrefois à tout le pays compris entre les golfes de Gascogne et du Lion, et en effet ce sont des Ibères que les Phocéens rencontrèrent sur la côte du Languedoc vers 600 av. J.-C. »[28]. En outre la langue ibère est identifiée sur tout le littoral méditerranéen de la péninsule Ibérique jusque dans le golfe du Lion en Gaule méridionale et selon Javier de Hoz aurait été une langue véhiculaire[29].

•Les **Phéniciens** font leur première apparition dans la Méditerranée occidentale vers l'an 1100, peuple de commerçants et de navigateurs il est fort probable qu'ils aient établi des comptoirs sur les côtes méditerranéennes de la Gaule. Pour Bloch,

« Les établissements qu'ils fondèrent sur notre littoral ne sont pas mentionnés par les historiens et n'ont laissé de leur existence aucune trace matérielle. Il en est de ces postes comme de tant d'autres semés par le même peuple sur le pourtour et dans les îles de la mer intérieure : le souvenir en serait perdu s'il ne s'était conservé dans certains noms de lieu dont quelques-uns sont usités encore aujourd'hui. Une fois de plus la toponymie nous apparaît comme le plus sûr témoin de ce passé lointain. Celle de la Méditerranée a pu se comparer très justement à un terrain sédimentaire composé de couches superposées dont chacune représente une domination disparue. Dans les plus anciens gisements, immédiatement au-dessous du dépôt hellénique, se montre le dépôt phénicien.



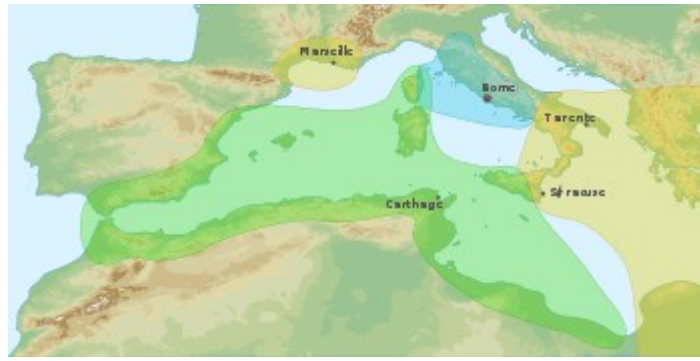
La langue ibérique (couleur vert pomme) dans le contexte des langues paléo-hispaniques, son expansion touche le Languedoc actuel.

[LEURS ÉTABLISSEMENTS] Le nom de l'île Phoenice, une des Pomégues, se passe de commentaire. Celui de Ruscino, Castel-Roussillon, sur le Tet, est tiré d'une racine sémitique qui veut dire tête, cap. D'autres noms rappellent les dieux dont le culte fut implanté sur ces rivages par les marins de Tyr et de Sidon. Les principaux étaient Astarté et Melqart, dont les Grecs et les Latins ont fait Aphrodite et Vénus, Héraclès et Hercule, sans abolir leur physionomie première et sans les déposséder des lieux où ils avaient installé leurs autels. Le promontoire d'Aphrodite, maintenant le cap Creus, le Port de Vénus, Portus Veneris, Port-Vendres, évoquent le culte d'Astarté. Les deux Héraclée, à l'embouchure du Rhône et dans la baie de Cavalaire, les deux ports d'Hercule, dans la rade de Villefranche et au pied du rocher de Monaco, ont été consacrés à Melqart. La deuxième Héraclée, dans la baie de Cavalaire, Heraclea Caccabaria, a de plus un nom qui fut donné à Carthage (Caccabe). Monaco vient de Menouha, qui veut dire halte, repos. »

En outre, les Gaules sont largement citées dans la légende phénicienne de Melkart qui lutte contre les Ligures (la plaine de la Crau viendrait du déluge qu'il fit tomber sur eux) et escalade les Alpes.



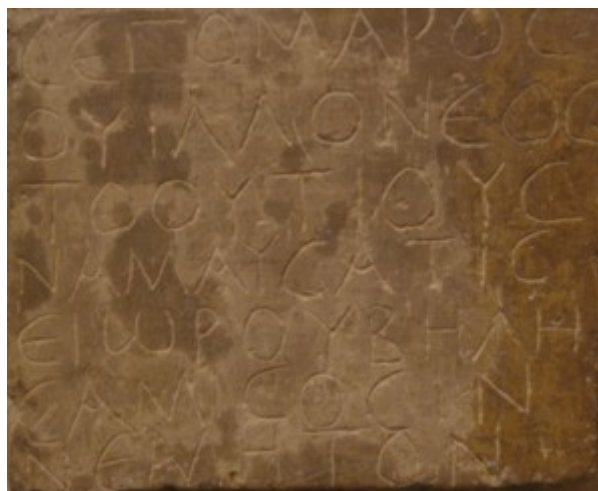
« Colonie grecque à Marseille » - Peinture de Pierre Puvis de Chavannes de 1868, qui illustre la diversité ethnique de la colonie



Aires d'influence en Méditerranée occidentale en 509 av. J.-C.

- ■ Carthaginois
- ■ Étrusques
- ■ Grecs
- ■ Romains

Les Phocéens, fuyant les conflits avec la Perse, établissent une colonie occidentale vers 600 av. J.-C. qui deviendra le port de Massalia. La colonie prospère considérablement et atteint son apogée au VI^e siècle av. J.-C. Le domaine de Marseille décrit alors un arc de cercle depuis les Alpes Maritimes jusqu'à l'Andalousie, intégrant les deux ports phéniciens de Melqart (**Monaco** et **Villefranche**) et de nouvelles colonies comme le port de Nicé (**Nice**) et d'Antipolis (**Antibes**) ainsi que d'autres établissements comme Athénè dans la baie de **Saint-Tropez**, Héraclée Caccabaria, dans la baie de **Cavaire**, Olbia, près d'**Hyères**, Citharista (**La Ciotat**), Agathè Tychè, au **cap d'Agde** et le port de Vénus (**Port-Vendres**). Dans l'intérieur des terres, l'influence se fait sentir dans le delta rhodanien et la vallée du Rhône à Arles et Avignon et de la **Durance** à **Cavaillon**. Culturellement les Grecs introduisent l'écriture, la culture du vin et de l'olivier en Gaule, les Massaliotes sont aussi des navigateurs célèbres (**Euthymènes**, **Pythéas**) et ils établissent des institutions politiques calquées sur le modèle aristocratique grec et décrites avec enthousiasme par Aristote et Cicéron.



Dédicace de Segomaros (inscription gallo-grecque)

Des études génétiques ont fait l'hypothèse d'un apport important des populations helléniques. En 2011 une analyse comparée entre 51 personnes d'origine provençale et 89 Grecs d'Anatolie dont les ancêtres viennent de Smyrna et du port de Phokaia en Asie Mineure (le lieu historique d'embarcation des Phocéens), montrerait que 17 % des chromosomes Y seraient d'origine grecque. L'étude en conclut que « Les évaluations du rapport démographique colons grecs / indigènes celto-ligures envisage un maximum de 10 % pour la contribution grecque, ce qui suggère une élite dominante grecque masculine mélangée à la population de la Provence de l'Âge de fer[30]. Cette influence génétique persisterait encore de nos jours.

Le peuplement de la Corse pendant l'Antiquité

Les **Phéniciens**, venus de **Tyr**, commercent avec la Corse, mais ne s'y arrêtent pas.

Les **Grecs** de **Phocée** essaient en **Méditerranée** occidentale et fondent vers **600 av. J.-C.** une nouvelle **Phocée** (**Marseille**), puis, vers **565 av. J.-C.** **Alalia**, sur la côte orientale corse. Chassés d'**Asie Mineure** par les **Perses** en **546 av. J.-C.**, les Phocéens se réfugient dans leurs colonies. Ils contrastent avec la population locale. Ils construisent une cité en dur, introduisent la **vigne**, l'**olivier** et le **blé**, enseignent l'**écriture**, exploitent les gisements d'**argent**, de **fer** et de **plomb**, tandis que les autochtones se replient sur les hauteurs, le maquis et la forêt pour y vivre de l'**agriculture**, de la récolte du **miel** et surtout de l'**élevage** (**chèvre**). Cependant, le commerce existe entre les deux.

Après l'invasion de l'**île d'Elbe**, les **Étrusques**, venus de **Toscane**, s'allient aux **Carthaginois**, héritiers des **Phéniciens** et maîtres des rivages **nord-africains** et de la **Sardaigne**. En **535 av. J.-C.**, leurs flottes affrontent celle des Phocéens au large d'Alalia. Après cette **bataille**, une partie des Phocéens émigre pour fonder **Élée**. La population du comptoir devient largement cosmopolite, et les trois peuples y cohabitent.

Cependant, en **453 av. J.-C.**, les **Syracusains** débarquent sur l'île et chassent les Étrusques. Ils aménagent un port dans un golfe du sud de la plaine orientale : Port Syracusain (**Porto-Vecchio**). Plus tard, vers **280 av. J.-C.**, les Carthaginois, reviennent prendre la place des Syracusains. Seuls maîtres de l'île et de sa plus grande ville, **Alalia**, ils dévastent la Corse en détruisant nombre d'arbres fruitiers et de plantes comestibles et en interdisant toute agriculture.

Selon **Ptolémée**, la Corse était habitée par douze nations qui, pour la plupart autochtones, n'ont subi l'influence romaine que dans de faibles proportions[31]

Les Vanacini, la plus connue de ces nations, occupaient tout le **Cap Corse** ;

- Les Cilebenses (lire les Nibolensii), occupaient l'ancien pays du **Nebbio** ;
- Les Mariani (leur territoire répondait aux anciens pays de **Marana** et de **Muriani**), étaient des colons romains ;
- Les Licini établis au Sud des Cilebenses et à l'Ouest des Mariani occupaient le bassin moyen du **Golo** ;
- Les Opiniy (leur territoire embrassait l'ancienne pieve d'**Opino**), demeuraient entre les colons de Mariana et ceux d'**Aléria** ;
- Les Syrbi constituaient une nation établie dans les bassins du **Fiumorbo** ;
- Les Comasini étaient établis dans le bassin de la **Solenzara** ;
- Les Subasani occupaient le Sud de l'île ;
- les Titiani installés dans la vallée du **Rizzanese** ;
- Les Tarrabeni s'étendaient le long du **Taravo** ;
- les Balaconi s'étendaient le long de la rivière de **Prunelli** ;
- Les Cervini habitaient les vallées de la **Gravona**, du **Liamone** et de la rivière de **Sagone**
- .

« Nous n'avons aucun renseignement sur les nations qui peuplaient la [Balagne](#) et le haut bassin du [Tavignano](#). Il est permis d'imaginer que, du temps de Ptolémée, la Balagne était déjà romanisée et que les indigènes avaient cherché un refuge dans le Niolo »[31].



Rhyton, Aléria, Musée départemental d'archéologie Jérôme Carcopino

Les trois Gaules

Les Celtes qui ont d'abord peuplé l'Europe centrale ([Vindélicie](#), [Norique](#)) entre les Alpes et la [forêt Hercynienne](#)[32], ont commencé à migrer en -500 vers l'ouest rejoignant la population autochtone celtique pour constituer une partie importante de la population des différentes régions de la Gaule. Il est communément admis que la civilisation celtique s'épanouit en Gaule avec [La Tène](#), c'est-à-dire au deuxième âge du fer, à partir du [ve siècle av. J.-C.](#)

Les [gaulois](#) se définissent comme groupe ethnique spécifique autour de plusieurs critères :

La société gauloise répond aux caractéristiques indo-européennes établies par [Georges Dumézil](#) avec classe sacerdotale (prêtres et druides), la classe guerrière (equites), la classe productrice (artisans, commerçants, agriculteurs et éleveurs autrement appelés plebs).

- Les relations politiques entre différents peuples gaulois en particulier par des alliances et des fédérations (arvernes, éduens)
- Les différents peuples possèdent une même mythologie (avec un système de filiation mythique qui fonde une appartenance commune) et une même langue (inter-compréhension entre peuples). Quand [César](#) vient avec ses troupes dans cette région, il trouve une terre habitée, non seulement par les [Celtes](#), qui occupent la plupart du territoire, mais aussi par les [Belges](#) (plus exactement des Gaulois belges qui sont également des Celtes, et quelques [peuples germaniques](#) celtisés qu'il appelle Germains cisrhénans)[33], qui occupent, depuis le [ve siècle av. J.-C.](#), les terres au nord-est de la [Gaule](#), des populations peut-être non [indo-européennes](#) comme les [Ligures](#) et les [Rhètes](#) au sud-est, ainsi que les [Ibères](#) au sud-ouest, près de la [péninsule Ibérique](#)[34].



Les 4 régions de la Gaule

« Toute la **Gaule** est divisée en trois parties, dont l'une est habitée par les **Belges**, l'autre par les **Aquitains**, la troisième par ceux qui, dans leur langue, se nomment **Celtes**, et dans la nôtre, **Gaulois**. Ces nations diffèrent entre elles par le langage, les institutions et les lois. Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la **Garonne**, des Belges par la **Marne** et la **Seine**. Les Belges sont les plus braves de tous ces peuples, parce qu'ils restent tout à fait étrangers à la politesse et à la civilisation de la province romaine, et que les marchands, allant rarement chez eux, ne leur portent point ce qui contribue à énerver le courage : d'ailleurs, voisins des **Germaines** qui habitent au-delà du **Rhin**, ils sont continuellement en guerre avec eux. Par la même raison, les **Helvètes** surpassent aussi en valeur les autres Gaulois ; car ils engagent contre les Germaines des luttes presque journalières, soit qu'ils les repoussent de leur propre territoire, soit qu'ils envahissent celui de leurs ennemis. Le pays habité, comme nous l'avons dit, par les Gaulois, commence au **Rhône**, et est borné par la **Garonne**, l'**océan** et les frontières des **Belges** ; du côté des **Séquanes** et des **Helvètes**, il va jusqu'au **Rhin** ; il est situé au nord. Celui des Belges commence à l'extrême frontière de la Gaule, et est borné par la partie inférieure du Rhin ; il regarde le nord et l'orient. L'**Aquitaine** s'étend de la **Garonne** aux **Pyrénées**, et à cette partie de l'océan qui baigne les côtes d'**Hispanie** ; elle est entre le couchant et le nord. »

— **Jules César**, *Guerre des Gaules*, I, 1

Avant la conquête romaine, la population gauloise est estimée selon J.-N. Biraben à 6,8 millions^[35] et selon R. Étienne à 4 ou 4,5 millions^[36]. Dans ses *Commentaires sur la Guerre des Gaules*, César sous-estime le nombre d'habitants, tout en exagérant le nombre de guerriers. Suivant ses écrits, les érudits du passé ont estimé à cinq ou six millions le nombre d'habitants d'une Gaule qui faisait près

de 100 000 km² de plus que la France actuelle[37]. Certains spécialistes pensent que la *Celtica Gallica* était peuplée de dix millions d'âmes environ, mais [Ferdinand Lot](#)[38] en prenant pour base l'espace mis en culture et en faisant des comparaisons avec les données obtenues au Moyen Âge, avance le nombre de vingt millions d'habitants.

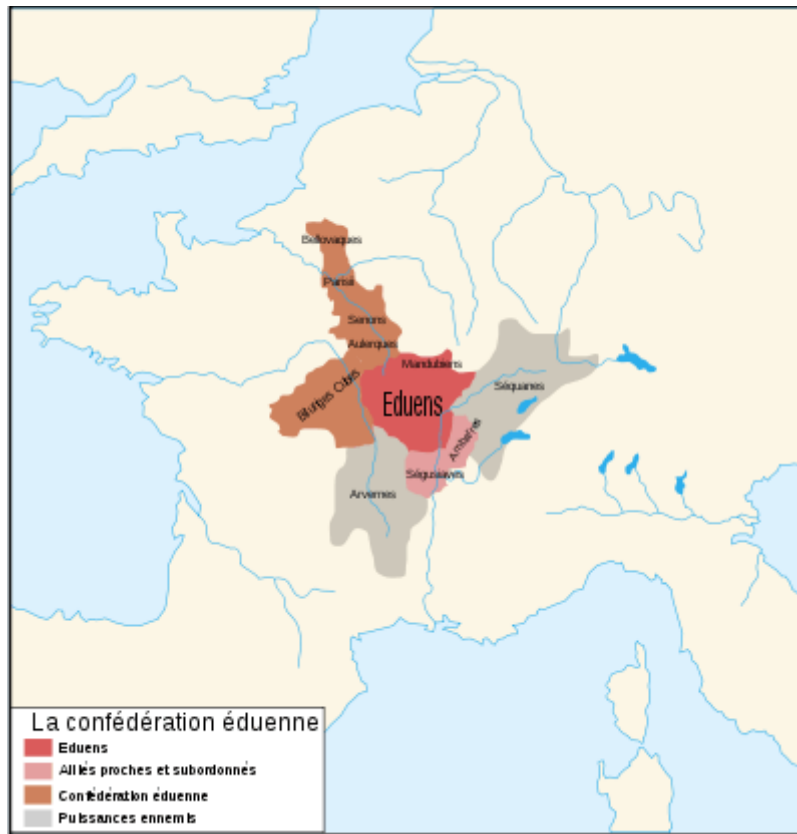
Ces populations sont confrontées aux pressions démographiques germaines (en particulier les Suèves), ce qui provoque la tentative de migration des Helvètes au milieu du 1^{er} siècle av. J.-C. sous la direction d'Orgetorix et l'entrée en guerre des romains. César témoigne des préoccupations gauloises dans son ouvrage, *La Guerre des Gaules*, « *Mais les Séquanes vainqueurs ont éprouvé un sort plus intolérable que les Héduens vaincus : en effet, Arioviste, roi des Germains, s'est établi dans leur pays, s'est emparé du tiers de leur territoire, qui est le meilleur de toute la Gaule, et leur ordonne maintenant d'en abandonner un autre tiers à vingt-quatre mille Harudes qui, depuis peu de mois, sont venus le joindre, et auxquels il faut préparer un établissement. Il arrivera dans peu d'années que tous les Gaulois seront chassés de leur pays, et que tous les Germains auront passé le Rhin ; car le sol de la Germanie ne peut pas entrer en comparaison avec celui de la Gaule, non plus que la manière de vivre des deux nations.* »[39].

- Les [Séquanes](#), les [Arvernes](#), les [Éduens](#) forment alors les peuples les plus puissants de la Celtique.
- Les [Belges](#) furent considérés comme un peuple gaulois, ou comme un peuple germanique dominé par une aristocratie gauloise (hypothèse suggérée par le fait que les noms des chefs belges sont d'origine celtique, ainsi que les toponymes anciens et non pas germaniques. Des analyses plus précises[réf. nécessaire] des noms de leurs tribus, de leurs chefs et de leurs dieux amènent à ces diverses hypothèses:

certaines tribus seraient authentiquement gauloises (comme les [Remi](#), les [Bellovaci](#), les [Morins](#) ou encore les [Atrebates](#))[réf. nécessaire] ; d'autres montreraient des caractères germaniques ([Nervii](#), [Aduatuci](#), [Condruses](#), [Menapi](#)...) selon César (*De bello gallico* ii 4) certains auteurs suggèrent un troisième groupe, pas vraiment germanique, avec des affinités italiques ([Paemani](#), [Menapi](#)...).

- Les [Aquitains](#), étaient une confédération de tribus proto-basques, peuples d'éleveurs, ils habitaient les vallées pyrénéennes et l'intérieur de la Vasconie (vivant de l'agriculture du blé). Ils ne formaient pas une unité politique avant l'arrivée des Romains, mais ils avaient un sentiment fort d'appartenance identitaire qui se manifestait quand ils étaient en danger. [Posidonios d'Apamée](#)[réf. nécessaire] et [Jules César](#)[40] ont remarqué qu'ils s'apparentaient plus à des [Ibères](#) qu'à des [Gaulois](#). Selon [Gerhard Rohlfs](#), leur langue, l'[aquitain](#), apparentée à celle des [aragonais](#) pyrénéens, était intermédiaire entre la langue des [Vascons](#) (tribu [basque](#)) et celle des [Gaulois](#)[41].

Après la [Guerre des Gaules](#), Jules César fait déporter un million de Gaulois[42] dans toute l'Italie, et paradoxalement, la conquête de la Gaule permet d'ouvrir une route vers l'Italie centrale et du Sud, où, au moment de son apogée, prend le chemin franchi par les [Étrusques](#) et les [Latins](#). Pline l'Ancien dans le livre VII de son *Histoire Naturelle* (§ 91-99) évalue à 1 200 000 morts les pertes subies par les peuples gaulois à seule fin de la conquête de la Gaule par [Jules César](#). « Je ne peux placer parmi ses titres de gloire, écrit Pline l'Ancien, un si grave outrage fait au genre humain ». Plutarque, pour sa part, (dans *Pompée* 67,10, et *César* 15,5) retient le chiffre de 1 000 000 de morts et de 1 000 000 de prisonniers emmenés pour servir d'esclaves. Les valeurs réelles peuvent être inférieures, comme correctes. Pour l'histoire, cette conquête reste une guerre terrible, durant laquelle deux peuples luttent pendant plus d'une décennie, faisant preuve de cruauté de part et d'autre.





Les peuples gaulois

Armorique

- [Abrincates](#)
- Ambibarii
- Bajocasses
- Coriosolites
- Namnètes
- Osismes
- Redones / Riedones
- Unelles / Venelles
- Vénètes

Gaule aquitaine

- Antobroges
- Apiates / Aspiates
- Ausques
- Basabocates
- Belindes
- Bercorates
- Biguerres
- Bipedimui
- Boïates
- Camponiens
- Cocosates
- Consoranni / Consuarani
- Convènes
- Daties
- Elusates
- Garumnes
- Gates
- Lactorates
- Monesiens
- Onobrisates

- Osquidates Campestris
- Osquidates Montani
- Ptianes
- Sassuminiens
- Sediboniatas
- Sennates
- Sotiates
- Sibusates / Sibuzates
- Sucasses
- Tarbelles
- Tarusates
- Tornates
- Umbraniques
- Vasates / Vocates
- Vellates
- Venames

Gaule belge

- Ambiens
- Atrébates
- Aduatuques / Aduatuques
- Bellovaques (Belvacenses, Camliacenses, Rossontenses, Vindolienses)
- Bétases / Bétasiens
- Caeroesi
- Calètes
- Catuslogues
- Eburons
- Ménapes (Ambivarètes)
- Morins (Oromansaques)
- Nerviens (Ceutrons, Geidumnes, Grudii, Lévaques, Pleumoxii)
- Sègnes
- Silvanectes / Sulbanectes / Ulmanectes
- Suessions
- Sunuques
- Talliates
- Trévires (Arésaques, Caruces, Mattiaques, Vilciates)
- Véliocasses
- Vadicasses
- Viromanduens / Véromanduens

Gaule celtique dite Chevelue

- Acitavones
- Agésinates
- Ambarres (Viennetonimagensus)
- Ambibarètes / Ambivarètes
- Andécaves / Andégaves / Andes
- Anagnutes
- Arvernes
- Arvii
- Atheux ou Atesui
- Aulerques Brannoviques
- Aulerques Cénomans
- Aulerques Diablintes

- Aulerques Éburovices
- Baïocasses / Bodiocasses
- Bituriges Cubes
- Bituriges Vivisques (Medulles)
- Blannovii
- Boïens (Gaule)
- Cadurques
- Carnutes
- Catalaunes
- Durocasses
- Éduens / Héduens / Ardyens (Ammonia, Arebrignus, Brienensis / Briendonensis, Insubres / Insubrius, Morvinnus, Nivernus)
- Eleutètes
- Ésuviens
- Gabales
- Helvètes (Tigurins, Toygènes, Verbigènes)
- Iconiens / Ucennes
- Latobriges/Latobices/Latobiques
- Lémoviques / Lémovices
- Leuques
- Lexoviens / Lexoves
- Lingons (Andomo / Andomus)
- Mandubiens
- Médiomatrices / Médiomatriques
- Meldes
- Nitiobroges / Nitiobriges
- Parisii / Parises
- Pétrocores
- Pictons / Pictaves (Agnanutes, Ambilatres, Cambolectres)
- Rauraques
- Rèmes (Vennectus)
- Rutènes
- Santons (Agesinates)
- Ségusiaves ([...]ublocnus)
- Sénons
- Séquanes
- Tricasses
- Tricorii / Tricoriens
- Tulinges
- Turonnes
- Vellaves
- Viducasses
- Gaule narbonnaise**
- Adunicates
- Albiense
- Albiques (Vordenses)
- Allobroges
- Anatiliens
- Atacini

- Avatiques / Avatices
- Bebryces
- Bodiontici
- Brandobrices
- Budeniciens
- Camactulliques
- Cavares
- Coriossediens
- Déciates
- Dexcivate / Desuviates
- Elisyques
- Helviens
- Ligaunes
- Longostalètes
- Memines
- Montani
- Néarches
- Nédenes
- Oxybiens / Oxubiens
- Reii
- Saluviens/Saluves/Salyens (Nearchi)
- Samnagenses
- Ségobriges
- Ségovellaunes
- Sogiontes
- Sordes/Sardones
- Suetri / Suelteri / Svelteri
- Tolosates
- Tricastins
- Verrucins
- Voconces (Vertamocores, Baginenses)
- Volques Arécomiques
- Volques Tectosages
- Vulgiente



Les différents peuples gaulois avant la conquête romaine (en vert)



Oppidum gaulois de Vesontio, capitale des Séquanes



Un exemple d'organisation territoriale gauloise : la nation biturige cube



Guerrier voconce ou albiqne de Vachères